



Concert du 3 février 2008

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Neuvième saison

Friedrich Wilhelm ZACHOW Variations sur “*Jesu meine Freude*”  
Cantate BWV 81 “*Jesus schläft, was soll ich hoffen?*”

Julie Horreaux *soprano*  
Sacha Hatala *alto*  
Howard Crook *ténor*  
Benjamin Alunni *baryton*

Julien Martin *flûte à bec*  
Itay Jedlin *traverso et coordination artistique*  
Guillaume Cuiller, Aviad Gershoni *hautbois d'amour*  
Satomi Watanabe, Patrizio Germone *violons*  
Simon Heyerick *alto*  
Claire Gratton *violoncelle*  
Margot Cache *contrebasse*  
Yoann Moulin *orgue, clavecin (Zachow)*  
Yvan Garcia *clavecin (Bach)*

Prochain concert le 2 mars à 17h30  
cantate BWV 127 “*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott*”  
coordination artistique Frédéric Rivoal  
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner  
75011 Paris, métro Bastille  
[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## **Jesus schläft, was soll ich hoffen ? BWV 81**

### **Aria**

*Jesus schläft, was soll ich hoffen?  
Seh ich nicht  
Mit erblasstem Angesicht  
Schon des Todes Abgrund offen?*

### **Recitativo**

*Herr! warum trittest du so ferne?  
Warum verbirgst du dich zur Zeit der Not,  
da alles mir ein kläglich Ende droht?  
Ach, wird dein Auge nicht durch meine  
Not beweget so sonsten nie zu schlum-  
mern pfleget?  
Du wiesest ja mit einem Sterne vordem  
den neubekehrten Weisen, den rechten  
Weg zu reisen.  
Ach, leite mich durch deiner Augen Licht,  
weil dieser Weg nichts als Gefahr verspricht.*

### **Aria**

*Die schäumenden Wellen von Belials\*  
Bächen verdoppeln die Wut.  
Ein Christ soll zwar wie Felsen stehn,  
Wenn Trübsalswinde um ihn gehn,  
Doch suchet die stürmende Flut  
Die Kräfte des Glaubens zu schwächen.*

### **Arioso**

*Ihr Kleingläubigen, warum seid ihr so  
furchtsam?*

### **Aria**

*Schweig, aufgetürmtes Meer!  
Verstumme, Sturm und Wind!  
Dir sei dein Ziel gesetzt,  
Damit mein auserwähltes Kind  
Kein Unfall je verletzt.*

### **Recitativo**

*Wohl mir, mein Jesus spricht ein Wort,  
Mein Helfer ist erwacht,  
So muß der Wellen Sturm, des Unglücks  
Nacht und aller Kummer fort.*

### **Choral**

*Unter deinen Schirmen  
Bin ich für den Stürmen  
Aller Feinde frei.  
Laß den Satan wittern,  
Laß den Feind erbittern,  
Mir steht Jesus bei.  
Ob es itzt gleich kracht und blitzt,  
Ob gleich Sünd und Hölle schrecken,  
Jesus will mich decken.*

\*Issu des mythes de l'ancienne Palestine,  
Belial est un autre de nom pour Satan dans le Nouveau Testament.

### **Air**

*Jésus dort, comment espérer ?  
Ne vois-je pas,  
le visage livide,  
déjà de la mort l'abîme ouvert ?*

### **Récitatif**

*Seigneur, pourquoi te retires-tu si loin ?  
Pourquoi te caches-tu en ce moment de  
détresse où me menace une mort pénible.  
Ah, tes yeux ne s'ouvriront-ils pas  
sur ma détresse, eux si peu portés au  
sommeil.  
Tu as montré par une étoile, aux sages  
récemment convertis, le droit chemin à  
suivre.  
Ah, guide-moi de la lumière de tes yeux,  
car ce chemin ne promet que dangers.*

### **Air**

*Les vagues écumantes des flots infernaux  
redoublent de rage.  
Un Chrétien doit être comme un roc  
quand les vents de misère l'assaillent  
car les flots enragés voudraient  
affaiblir les forces du croyant.*

### **Arioso**

*Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de  
foi ?*

### **Air**

*Silence, mer furieuse,  
taisez-vous tempêtes !  
Que votre course soit ainsi fixée,  
que mon enfant choisi  
ne courre aucun danger.*

### **Récitatif**

*Pour mon bien, Jésus prononce un mot,  
Mon sauveur est éveillé,  
Alors le fracas des vagues, la nuit du  
malheur et le chagrin disparaissent.*

### **Choral**

*Sous ta protection,  
je suis affranchi  
des tempêtes ennemis  
Satan peut bien me renifler,  
les ennemis s'échauffer,  
Jésus est à mes côtés.  
Même si ça brûle, et tonne, et claque  
même si le péché et l'enfer menacent  
Jésus me protégera.*

La cantate *Jesus schläft, was soll ich hoffen?* fut créée le 30 janvier 1724 à Leipzig. Elle se réfère à un épisode de la vie du Christ qui, endormi au milieu d'une tempête, suscite le désespoir des apôtres embarqués avec lui. *Jésus dort...*, c'est le point de départ de cette cantate tout entière faite de solos.

Le premier est pour alto. Le halo des flûtes, le rythme balancé suggèrent le sommeil. Les motifs orchestraux sont tous descendants, la phrase *Jesus Schläft*, elle-même, plonge dans le grave. L'air oscille entre la tranquillité du sommeil et l'angoisse du croyant.

Un récitatif du ténor fait une brève allusion de circonstance à la présentation aux rois mages venus à Bethléem (nous sommes le quatrième dimanche après l'Epiphanie). Plein de dissonances, il annonce le danger et enchaîne sur un air tourbillonnant, emporté par les cordes qui miment la tempête. Des grandes gammes aux violons, un rythme saccadé au continuo et le chant très escarpé, tout cet appareil ne se calme qu'à l'évocation du Chrétien solide –sur le modèle de ce Jésus qui dort calmement. La reprise du thème initial (les airs des cantates ont le plus souvent cette structure répétée) est ici particulièrement précieuse pour créer un contraste avec ce qui suit.

À la voix affolée du Chrétien-ténor, au milieu de l'orchestre déchaîné, répond la basse-Christ, sobrement accompagnée d'un continuo placide. Une seule phrase pour cet arioso, une citation littérale de la Bible, la seule de cette cantate, d'autant plus en évidence : *Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?* (Matthieu 8-25).

L'harmonie, suspendue à la fin de ce passage, vient se résoudre dans le solo suivant, suggérant l'évidence.

Ce dernier air pourrait sembler faire double emploi avec celui du ténor. Mais si le bouillonement de la tempête reprend en effet, il faut plutôt entendre cet air comme une exhortation : la basse-Christ vient s'opposer aux éléments furieux quand le ténor était sous leur emprise. L'utilisation des hautbois dans cet unique air vient accentuer cette différence.

Un dernier récitatif pour alto conduit au choral final, très calme, rassérévé, venu du milieu du XVIIe siècle. L'hymne *Jesu, meine Freude* écrit par Johann Franck est chanté sur une mélodie de Johann Crüger. Cette mélodie –sorte de signature musicale associée à ce texte- fut réutilisée par de nombreux compositeurs –Buxtehude, Telemann, Bach bien sûr, son fils Wilhelm Friedmann ou encore Haendel, et Zachow (1663-1712) qui fut son maître quand ce dernier n'avait pas dix ans.

Christian Leblé